



Rénovations
Profitez des subventions!
vd.ch/subventions-energie



Graveur officiel de l'UEFA, Marcel Ries raconte les coulisses de l'événement

Sports, page 12



Pourquoi l'internet gratuit dans les trains est testé sans Swisscom

Suisse, page 16

24 heures



Dans «Sibyl», Virginie Efira confirme qu'elle a totalement accompli son passage du monde de la télévision à celui du cinéma. Interview

KEYSTONE
Page 23

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

49% de la base UDC veut que le parti passe au vert

Notre sondage révèle que la moitié des sympathisants souhaitent un programme écolo

«L'angoisse climatique est une invention des médias.» En mars, la phrase prophétique d'Oskar Freysinger avait fait son effet. Mais elle n'a visiblement pas convaincu l'entier de la base UDC. Notre sondage montre que près de la moitié des sympathisants trouvent que leur parti devrait s'engager plus pour cette cause.

Chez les politiciens UDC, la fracture est aussi là. Celle qui sépare les agrariens des urbains. Dans le sillage de l'ancien conseiller d'État Valaisan et de Roger Köppel, ces derniers estiment qu'il est urgent de ne rien faire en la matière. Prônant la responsabilité individuelle. «Cette tendance va perdre de son élan», veut

Suisse, page 15

Clivage UDC des villes contre UDC des champs

Baromètre Verts historiques et libéraux progressent

croire Marco Chiesa, le vice-président. Pas question donc de suivre le PLR qui, sous pression de la base, a redéfini sa position. «Cette politique girouette n'est pas crédible», assure Michaël Buffat. Le conseiller national vaudois estime que le parti «est le plus proche de la nature, avec nos agriculteurs».

C'est justement un paysan UDC qui pousse son credo à en faire plus. «On ne peut pas simplement dire: circulez, il n'y a rien à voir», assure Jean-Pierre Grin, lui aussi parlementaire à Berne. Et de donner quelques solutions: étiquette écologique sur les aliments, isolation, trains de nuit et voitures électriques.

Le Vidy de Vincent Baudriller a déjà 5 ans



Théâtre Le directeur de l'institution veut une scène inscrite «dans son histoire, dans le temps présent, mais aussi dans le futur». Une ligne forte qui lui vaut son lot d'aficionados et son pendant de détracteurs. **Page 3** VANESSA CARDOSO

Grand Conseil Le médecin cantonal sollicité pour influencer sur les renvois

Via une motion, des députés veulent que le médecin cantonal puisse se prononcer sur le renvoi forcé d'une personne qui souffre de problèmes de santé physique ou psychique. **Page 4**

Procès à Vevey L'octogénaire accusé d'avoir tué sa femme parle d'accident

Au deuxième jour du procès, R. a tenté de se remémorer les circonstances qui ont amené au geste fatal contre sa compagne sujette à des sautes d'humeur. **Page 5**

Lausanne-Sport Les joueurs qui doivent partir et ceux qui peuvent rester

On le sait, le LS ne rejoindra pas la Super League. Mais quel sera son contingent pour la prochaine saison? Notre analyse de l'effectif actuel. **Page 14**

Élections européennes La vague populiste n'a finalement pas déferlé sur le continent

Malgré une percée impressionnante de la Lega en Italie, les populistes n'ont pas obtenu des résultats aussi forts qu'attendu. Tour d'horizon. **Page 17**

Scène

«Je ne crois pas avoir beaucoup changé Vidy»

À la tête du théâtre au bord de l'eau depuis cinq ans, Vincent Baudriller défend sa ligne résolument contemporaine tout en s'inscrivant dans celle de ses prédécesseurs

Natacha Rossel

Vincent Baudriller aime dépeindre cette scène qui résume à elle seule son projet à Vidy. À l'issue d'une représentation, des spectateurs de tous âges se réunissent autour d'une table à la Kantina, le foyer du théâtre lausannois, et se mettent à échanger sur la pièce. À la barre depuis cinq ans, le timonier du théâtre au bord de l'eau a imprimé sa patte. Quitte à déranger une partie du public.

En dépit des critiques, dont la polémique lancée il y a deux ans en réaction à la ligne artistique résolument contemporaine portée par son directeur, Vidy s'est hissé au rang des institutions phares en Europe. Une constellation d'artistes suisses et romands s'alignent aux côtés des astres de la création internationale tels que Romeo Castellucci ou Thomas Ostermeier. En cette fin de saison qu'il considère comme celle de la maturité, Vincent Baudriller brandit fièrement les 85% de fréquentation et le carton de la formule d'«abonnement général».

Quel regard portez-vous sur vos cinq ans à Vidy?

Je suis arrivé à Vidy dans l'idée de penser ce lieu comme un carrefour où se croisent la diversité culturelle et différents regards sur le monde; comme un théâtre à la fois ancré à Lausanne, en Suisse romande, et ouvert sur le monde. J'ai le sentiment que le projet est arrivé à maturité cette saison. Nous avons produit plusieurs spectacles qui ont connu un immense succès, comme «Les idoles» de Christophe Honoré (sacré aux Molières) et «Retour à Reims» de Thomas Ostermeier. Je pense aussi aux «Italiens» de Massimo Furlan - pièce qui s'inscrit dans l'histoire de Vidy puisqu'elle raconte l'histoire des retraités émigrés qui jouent aux cartes à la Kantina.

On vous a reproché de défendre une ligne trop contemporaine. Comment l'avez-vous vécu?

Je ne me retrouve pas dans ce genre de batailles. Je travaille dans l'idée de susciter la curiosité du spectateur, de l'inviter à découvrir des formes, des esthétiques qu'il ne connaissait pas jusqu'alors. Il se peut que cela n'ait pas été très bien compris au début, ou que je l'aie mal raconté. J'ai trouvé dommage que certains réduisent Vidy à une chapelle repliée sur elle-même. Pour moi, c'est tout le contraire! On peut entrer par plusieurs portes dans ce théâtre: un artiste, un texte, une forme. Au final, je ne crois pas avoir beaucoup changé le Théâtre de Vidy.

Vous pensez donc vous inscrire dans la lignée de vos prédécesseurs?

Oui. René Gonzales avait déjà programmé du nouveau cirque et des artistes contemporains. Et quand j'invite Vincent Macaigne, nous



Rénovation
Vincent Baudriller devant le Pavillon, salle de 250 places inaugurée en 2017. VANESSA CARDOSO

sommes dans la même dimension énergétique que la révolution esthétique menée par Matthias Langhoff. Je me retrouve aussi dans la démarche de Charles Apothéloz quand je programme des œuvres politiques. Il a fait de Vidy un lieu de débat public.

Il vous a aussi été reproché de ne pas mettre assez

en lumière la scène locale...

Dans l'idée que Vidy est un carrefour, j'ai accompagné le travail d'artistes romands dès mon arrivée. Une relation s'est construite sur la durée, de projet en projet, avec Massimo Furlan, Émilie Charriot, Yasmine Hugonnet, François Gremaud (ndlr: lauréat de l'un des Prix suisses du théâtre 2019) ou Guillaume Béguin. Je suis égale-

ment attentif aux nouvelles générations, notamment via le projet Newcomers, qui invite de jeunes artistes à reprendre leur projet de fin d'étude.

Au-delà des artistes que vous accueillez, comment ancrez-vous concrètement Vidy dans le territoire romand?

Nous avons multiplié les collabora-

tions avec des théâtres, notamment en mettant en place des navettes pour permettre aux spectateurs de circuler. Le festival Programme Commun, créé en 2015 avec l'Arsenic et les Printemps de Sévelin, s'inscrit dans le même ordre d'idées. Nous collaborons aussi avec d'autres institutions culturelles lausannoises et vaudaises, dont le MCBA, la Cinémathèque,

la Fondation Michalski ou la Collection de l'art brut.

Vous avez aussi invité des artistes peu connus ici à franchir la barrière de rösti. Avec quel succès?

Nous avons fait découvrir Thom Luz (ndlr: lui aussi lauréat d'un des Prix suisses du théâtre 2019) en Suisse romande, par exemple. Nous avons invité de grands artistes tels que Milo Rau, Christoph Marthaler et Stefan Kaegi, qui rencontrent un grand succès en Suisse romande. Sans oublier de jeunes artistes comme Tabea Martin, Alexandra Bachzetsis ou Daniel Hellmann. La scène alémanique est très riche.

De gros travaux attendent le théâtre. Comment vont-ils se dérouler?

Après la construction du Pavillon (ndlr: structure de bois abritant 250 places, inaugurée en 2017), nous allons mener un grand chantier, porté par la Ville de Lausanne, de rénovation de la salle Charles Apothéloz et de création d'une salle de répétition. Le tout se fera dans le respect de l'architecture de Max Bill, qui avait construit ce théâtre pour l'Expo 64. Alors que Genève bâtit deux nouveaux théâtres, ce projet se place dans la lignée de ce que je défends à Vidy, à savoir inscrire ce théâtre dans son histoire, dans le temps présent, mais aussi dans le futur.

Une myriade de Romands, entre audace et poésie

● Le duo complice d'une comédienne et d'un cheval dans un cadre bucolique, puis les envolées pop d'un concours d'Eurovision aux accents philosophiques: dès ses prémices, la saison 2019-2020 du Théâtre de Vidy augure un voyage dans les territoires chamarrés des arts de la scène. Dans cette myriade de propositions, les Romands se montrent follement audacieux, épris de poésie, porteurs de discours percutants. Florilège.

L'audace et la poésie, Laetitia Dosch les manie à la baguette dans «Hate», duo humano-équin, qu'elle reprend en plein air à Gimel (29 août-1^{er} sept.). De l'audace, encore, avec le «Concours européen de la chanson philosophique» imaginé par Massimo Furlan et Claire de Ribapierre (5-14 sept.). Décapant!



Laetitia Dosch
«Hate»



Massimo Furlan
«Concours européen de la chanson philosophique»

Parmi les Romands, on signalera encore le portrait cinglant de la Suisse d'aujourd'hui brossé par la Neuchâteloise Antoinette Rychner dans «Pièces de guerre en Suisse», dans une mise en scène de Maya Bösch (15-22 nov.).



Maya Bösch
«Pièces de guerre en Suisse»



Geneviève Pasquier
«Le journal d'Anne Frank»

Et de l'autre côté du Röstigraben? Du lourd. Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) nous embarquera au cœur de «La vallée de l'étrange» dans un spectacle-conférence brodé autour de la robotique (25 sept.-

10 oct.), avant de revenir en seconde partie de saison avec un spectacle immersif, «Société en chantier». Du lourd, aussi, avec Milo Rau (actuel directeur du Théâtre de Gand, en Belgique), qui revisite Eschyle au cœur d'un Irak en ruine dans «Orestes in Mosul» (4-7 déc.).

Le premier volet de cette nouvelle saison sera également parsemé de stars internationales: le Polonais Krzysztof Warlikowski viendra pour la première fois à Lausanne avec «On s'en va», d'après Hanokh Levin (20-22 sept.), et le Berlinois Frank Castorf, ex-directeur de la Volksbühne de Berlin, montera «Bajazet» de Racine, en dialogue avec des textes d'Antonin Artaud (30 oct.-10 nov.). **N.R.**

www.vidy.ch